

Well, this is me! what do you think
ugly or what? sorry that I am
not writing much of a letter here
but by the time I e-mail
you several thousand times
this will be old ~~to~~ news
you know what I mean?
Well, this gives you a
general idea of what I look like
my hair is longer now and a
little lighter in color from being
sun bleached. well running out of
room on the back of this picture
So, TTYL
Love always
Suzanne

© Virginie Rebetez, Out of the Blue, 2016 • Back of Suzanne Lyall's portrait, Suzanne's handwriting, Ballston Spa, NY, 2014



© Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, 2016 • *Upstate NY*, 2014 • Suzanne Lyall, Reprinted and altered from the Lyall's family archive, 2016

SOMMAIRE

INTERVIEW	18
SUISSE ROMANDE	28
SUISSE ALÉMANIQUE	76
TESSIN	118

PHOTO-THEORIA

Webzine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine

Rédaction : Nassim Daghighian • info@phototheoria.ch • www.phototheoria.ch

Photo-Theoria est un site de ressources pédagogiques créé en 2011 et un magazine en ligne depuis 2015. Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian (1969, CH) est membre de l'AICA – Association Internationale des Critiques d'Art dès 2012 et a notamment publié des articles dans *art press*. Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image à l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey – CEPV depuis 1997. De 1998 à 2004, elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne. Elle s'engage dès 1998 dans la promotion de la création actuelle, en particulier comme membre fondateur et présidente de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine de 2009 à 2013. Elle a été rédactrice en chef de NEXT, mensuel édité par NEAR de 2008 à 2015. Dernier essai : "Réflexivité dans la photographie contemporaine", Photo-Theoria, janvier 2016 (en ligne : <http://phototheoria.ch/up/reflexivite.pdf>).

→ Pour consulter tous les comptes rendus d'expositions : <http://phototheoria.ch/up/expositions.pdf>
ou (re)lire les comptes rendus de publications : <http://phototheoria.ch/up/publications.pdf>



© Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, 2016 • Suzanne Lyall, Reprinted from the Lyall's family archive • Scan of Suzanne Lyall's letter, Ballston Spa, NY, 2016 • Upstate NY, 2014

Couverture – Virginie Rebetez. *Out of the Blue*

Dans ce numéro 13 de Photo-Theoria, je vous invite à découvrir le passionnant livre de Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, édité cet automne par Meta/Books. L'entretien que j'ai eu avec l'artiste avait notamment pour but de comprendre le long processus qui, de juillet 2014 à septembre 2016, a permis de réaliser cet ouvrage complexe sur la disparition, le 2 mars 1998, de Suzanne Lyall, née le 6 avril 1978 dans l'État de New York. Face au vide tragique laissé par son absence, les portraits de la jeune femme ainsi que ses effets personnels ont pris une grande importance pour ses proches, mais aussi pour les personnes impliquées dans les nombreuses recherches (police, médiums dotés de clairvoyance, etc.). L'affaire est toujours ouverte. Le livre de Virginie Rebetez opère un déplacement de l'enquête à l'art en proposant un portrait de Suzanne ouvert sur les possibles : invisible, inaccessible, la jeune femme est pourtant omniprésente. La publication propose un aperçu du vaste ensemble de photographies prises par l'artiste, d'images tirées de l'album familial, de documents officiels liés aux recherches ou d'objets personnels. Fascinée par les usages multiples des portraits de Suzanne, l'artiste nous invite aussi à une intense réflexion sur la photographie.

Nassim Daghighian

Virginie Rebetez (1979, CH) est diplômée de la formation supérieure en photographie à l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) en 2005. Elle obtient son bachelor en arts visuels en 2008 à la Gerrit Rietveld Academie, Amsterdam, avec ses projets *Flirting with Charon* et *Infangstrasse 12*. En 2009, elle séjourne à Los Angeles, où elle réalise *Visiting Jane*, sur d'anciennes scènes de crime où des corps non identifiés ont été retrouvés. En 2013, l'artiste est en résidence Pro Helvetia à Johannesburg, Afrique du Sud, où elle réalise deux séries : *Tokoloshe*, un travail sur le monde invisible et la sorcellerie (Prix Focale de la Ville de Nyon en 2013) et *Under Cover*, en lien avec les rituels funéraires (Mention spéciale du jury du Prix Leica au 29^e Festival International de Mode et de Photographie à Hyères en 2014 et exposition personnelle à la Galerie Christophe Gerber, Lausanne). En 2014, Virginie Rebetez est choisie par le Canton de Vaud pour une résidence de six mois à New York et elle reçoit la bourse de la Fondation Leenaards. Son travail a été présenté aux Swiss Design Awards en 2014 et 2016.

www.virginierebetez.com

→ Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, Meta/Books, Amsterdam, 2016, éd. Delphine Bedel ; textes : Frédérique Destribats, Elisa Rusca, Simon Karlstetter.

Vidéo sur le projet (anglais) : <https://www.kickstarter.com/projects/1819685745/out-of-the-blue-the-book-a-portrait-of-a-missing-g/description>



© Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, 2016 • Helicopter view from the initial search for Suzanne Lyall, conducted by The State Police Troop G, Loudonville, NY, 1998



© Virginie Rebetez, Out of the Blue, 2016 • Suzanne Lyall's corsage, handmade by Mary Lyall for Sandy Lyall's wedding, Ballston Spa, NY, 2016

SUZY in -
SANDY'S
OCT-WEDDING
1994
SHARTRAND PHOTOGRAPHY
1450 EAST STREET
PITTSFIELD
(413) 442-0324
RETURN TO
MARY & DOUG LYALL
278 ROWLAND ST
BALLSTON SPA, NY
12020

© Virginie Rebetez, Out of the Blue, 2016 • Scan of back of Suzanne Lyall's portrait, used by either the press and/or the police and/or psychics, Ballston Spa, NY, 2014



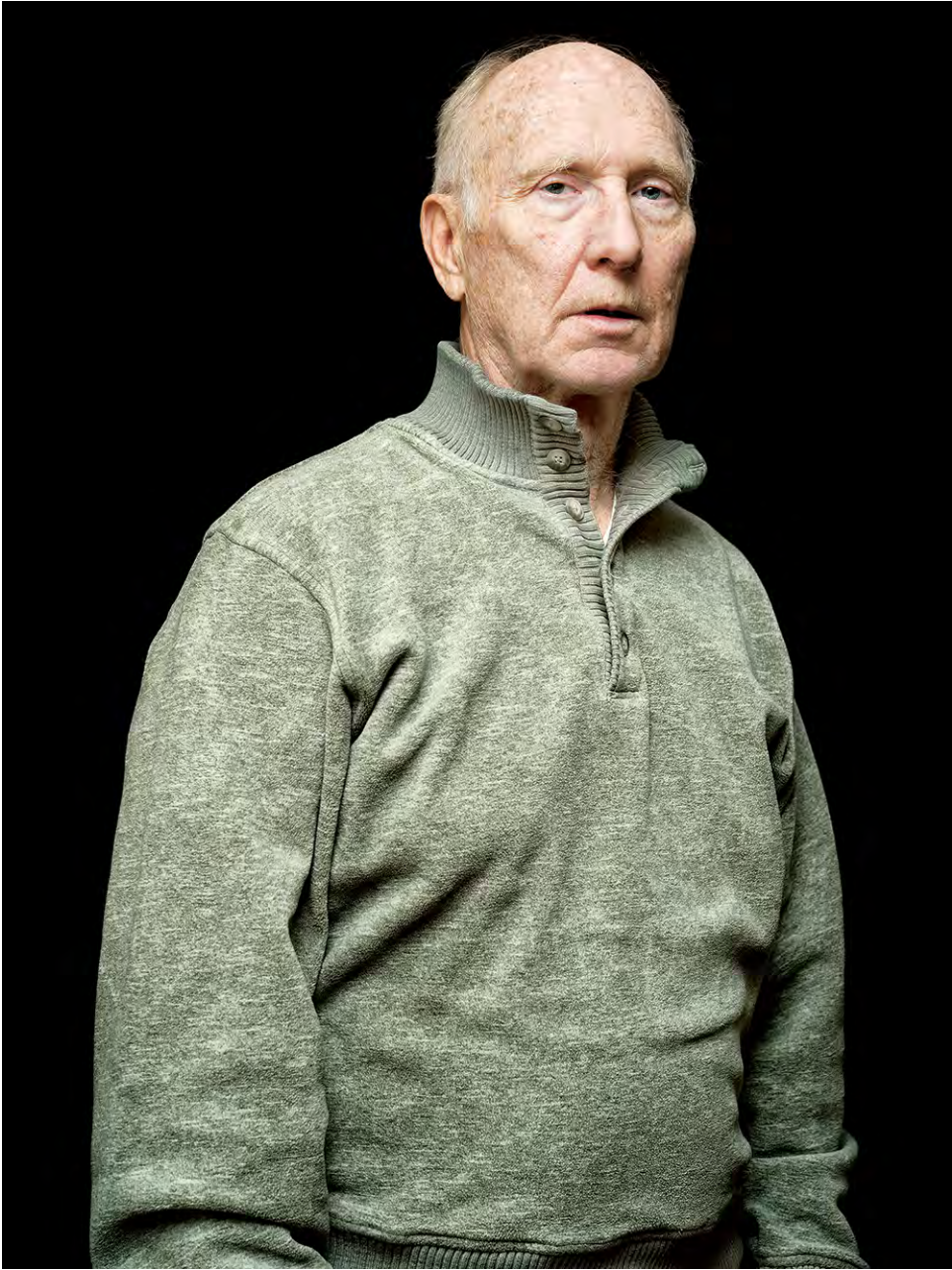
© Virginia Rebetez, Out of the Blue, 2016 • Upstate NY, 2014



© Virginie Rebetez, Out of the Blue, 2016 • Upstate NY, 2014



© Virginie Rebetez, Out of the Blue, 2016 • Upstate NY, 2014



© Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, 2016 • Doug Lyall, Suzanne Lyall's father, Ballston Spa, NY, 2014



© Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, 2016 • Mary Lyall, Suzanne Lyall's mother, Ballston Spa, NY, 2014



© Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, 2016 • The Lyall's garden, Ballston Spa, NY, 2014



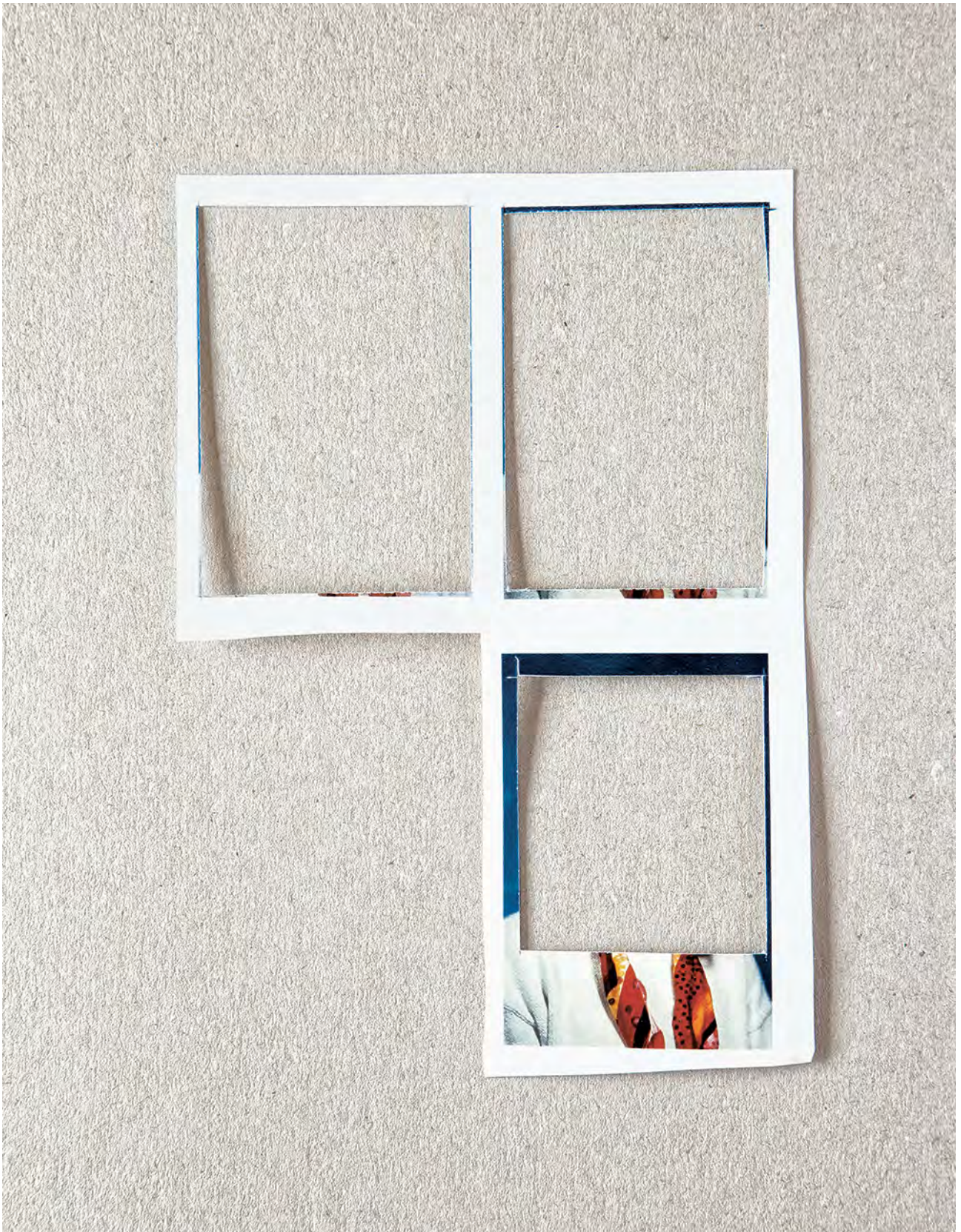
© Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, 2016 • Suzanne Lyall's jewelry, Ballston Spa, NY, 2016



© Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, 2016 • Mohawk River, NY, 2014



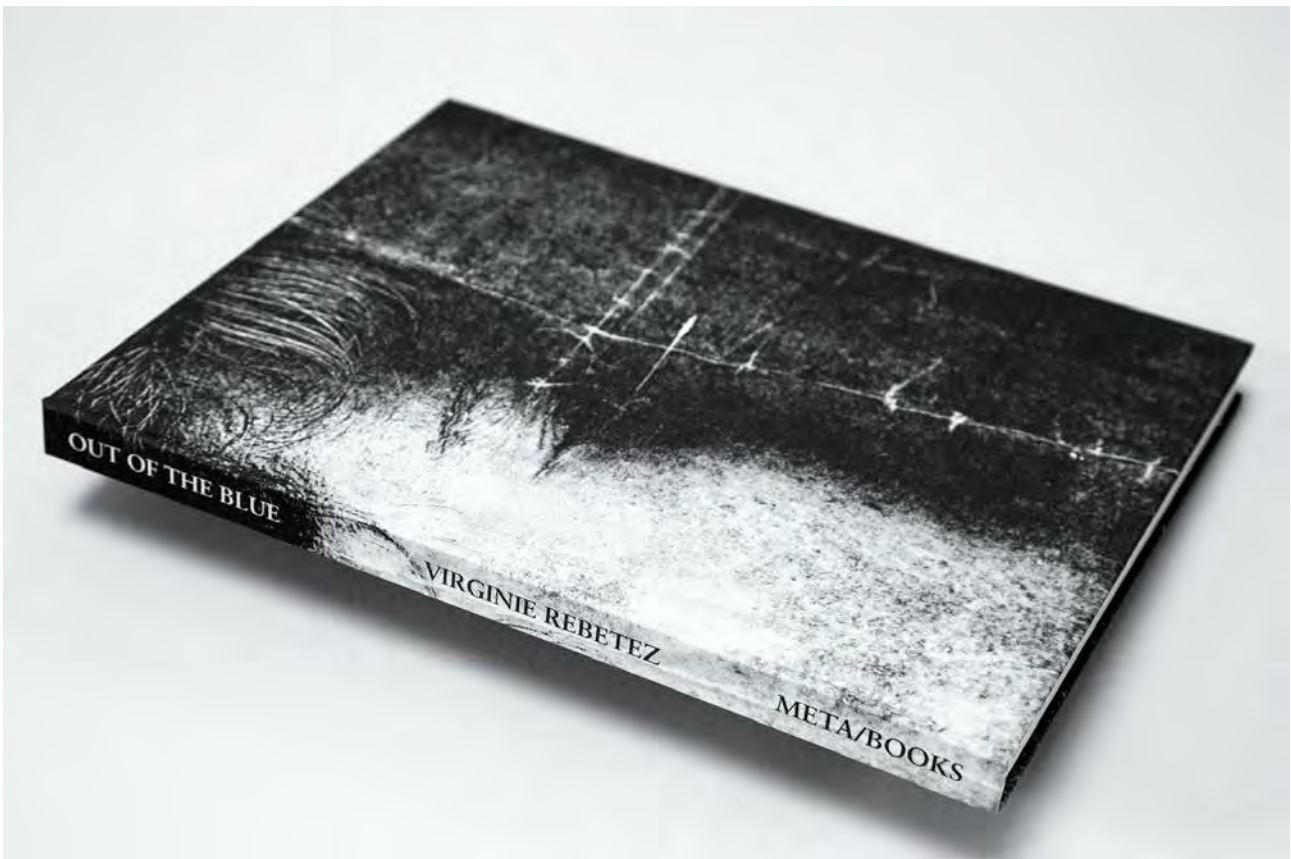
© Virginie Rebetez, Out of the Blue, 2016 • Upstate NY, 2014



© Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, 2016 • Suzanne Lyall, Reprinted and altered from the Lyall's family archive, 2016



© Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, 2016 • Suzanne Lyall's handmade t-shirt framed by Mary Lyall, Ballston Spa, NY, 2014



© Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, 2016 • Couverture du livre édité par Meta/Books, Amsterdam, 2016, Delphine Bedel

INTERVIEW

Nassim Daghighian : Quand est né le projet photographique *Out of the Blue* ?

Virginie Rebetez : En 2014, lors d'une résidence artistique de six mois à New York, offerte par le Canton de Vaud, pour laquelle j'avais proposé un projet différent, consistant à collaborer avec des entreprises qui nettoient des scènes de crime. J'ai travaillé là-dessus en parallèle avec le projet *Out of the Blue*.

ND : Comment t'est venue l'idée de ce sujet ? Est-ce lié au fait que tu t'étais déjà intéressée auparavant au thème des êtres dont on ne sait plus rien, notamment dans ta série *Visiting Jane* (2009).

VR : Oui, quoique dans *Visiting Jane* ce sont des personnes non pas disparues, mais mortes et non identifiées. Cela fait effectivement plusieurs années que je consulte les sites internet liés aux enquêtes sur les personnes disparues ou décédées dans l'anonymat. Depuis longtemps, j'imprime les portraits robots diffusés par la police. C'est un matériau qui me fascine beaucoup, mais dont je ne savais pas quoi faire et que j'avais laissé un peu de côté. Lors de mon séjour à New York, comme mon projet initial impliquait beaucoup de longs moments d'attente – jusqu'à ce qu'on m'appelle pour aller sur une scène de crime, – j'ai commencé ce second projet. J'ai repris mes recherches et j'ai fait une sélection de cinq personnes disparues dans l'État de New York en commençant par la famille Lyall, qui habite au nord de l'État, près d'Albany.

ND : Est-ce un hasard ou ton choix a-t-il été lié à une forte présence des Lyall sur internet ?

VR : Il est vrai que les parents de Suzanne sont particulièrement présents sur internet parce qu'ils ont créé une association qui s'appelle The Center for Hope (www.hope4themissing.org). Ils sont très actifs et impliqués, ils aident les familles des personnes disparues et sont donc facilement joignables et ouverts à parler de leur histoire. Pour les autres familles, j'ai dû faire des recherches afin de trouver leur numéro de téléphone, leur e-mail, etc. J'ai donc commencé par rencontrer les Lyall en allant chez eux. Au début de mes projets artistiques, je travaille d'une manière assez documentaire avec mes sujets : nous passons l'après-midi ensemble, nous discutons et souvent, je les filme.



© Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, 2016 • Commissioned 'aged-progressed composite' showing the possible features of Suzanne Lyall at the age of 37, 2015. Made by Phojoe, US forensic artist. Poster

ND : La vidéo joue-t-elle un rôle important ?

VR : Oui, elle me permet d'établir un contact avec les gens. Je filme juste pour faire connaissance lors de la première rencontre, pendant que je pose des questions, mais en principe je n'utilise jamais la vidéo dans le travail abouti. Pour le financement participatif (Kickstarter) du livre *Out of the Blue*, j'ai exceptionnellement utilisé des extraits de cette vidéo.

ND : Est-ce que tu comparerais ton travail à celui d'un enquêteur scientifique ? Comme d'autres artistes contemporains, est-ce que tu t'appropries les méthodes de la criminalistique ?

VR : C'est vrai que l'idée de l'enquête revient souvent dans ma démarche, cependant je ne la montre pas dans le travail fini, en général. Les nombreux plans de Google Maps imprimés pour réaliser *Visiting Jane*, par exemple, cela représente un énorme travail de recherche qui n'est pas visible dans l'œuvre. Dans le cas du livre *Out of the Blue*, nous verrons que c'est différent...



© Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, 2016 • Vue du livre édité par Meta/Books, Amsterdam, 2016, Delphine Bedel

ND : Est-ce que tu restes très distante, objective, ou la subjectivité de l'artiste est-elle déjà là ?

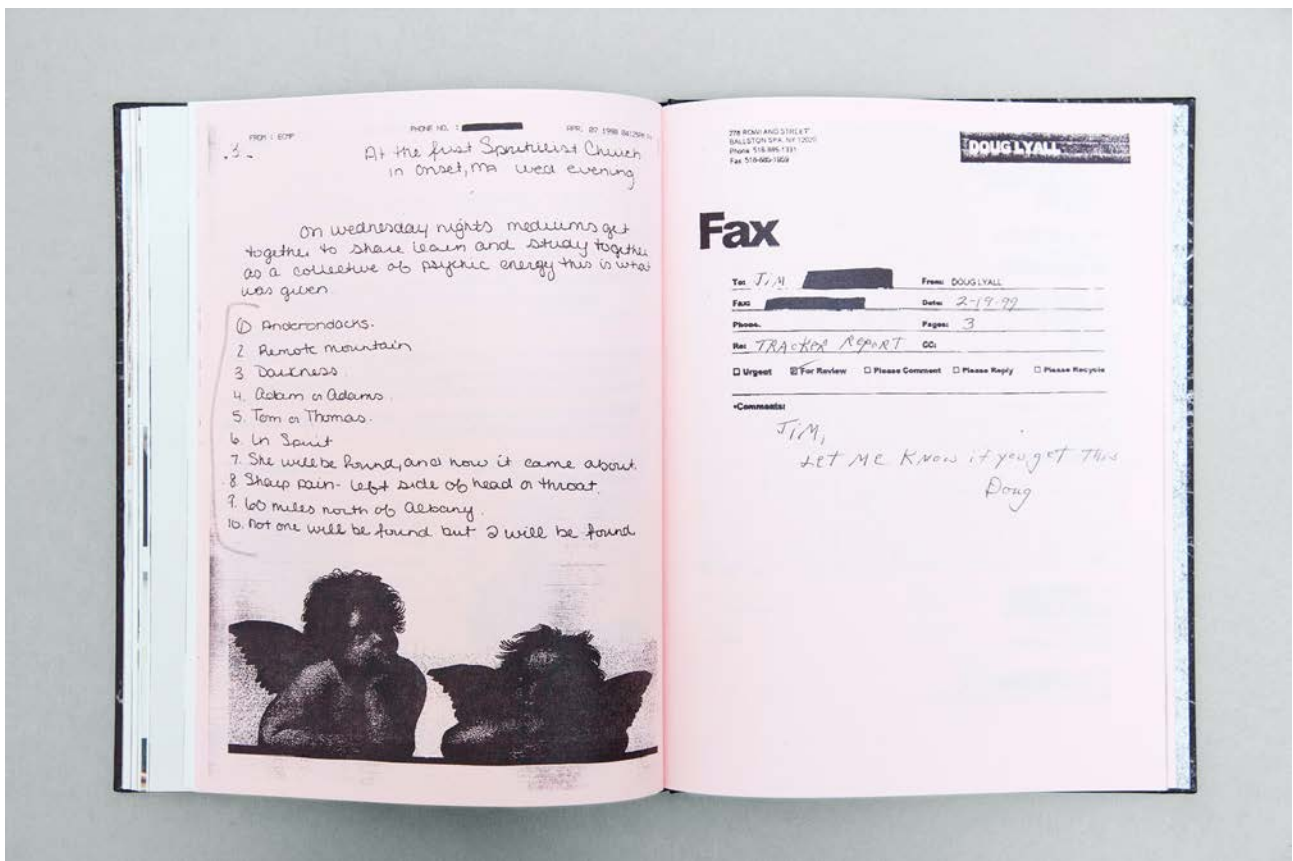
VR : La plupart du temps, au début d'un projet, je ne sais pas précisément ce que je cherche ni où je vais aller. Si je sais exactement à quoi va ressembler mon projet final, je n'y trouve aucun intérêt donc je laisse tomber et passe à autre chose. J'essaie juste d'écouter cette première pulsion qui m'amène vers mon sujet, ensuite le travail se construit petit à petit. La vidéo me permet donc de clarifier ma démarche et d'avoir un premier rapport avec les gens. J'essaie d'être honnête avec les personnes en leur disant que je m'intéresse à leur histoire, mais que je ne sais pas encore exactement ce que je vais faire.

ND : As-tu rencontré d'autres familles ou t'es-tu focalisée uniquement sur celle de Suzanne ?

VR : Les Lyall sont vraiment chaleureux et généreux. Tout de suite ça s'est très bien passé, on s'est vite entendus et appréciés. Après notre première rencontre, j'avais toujours envie de travailler sur plusieurs personnes disparues, donc j'ai continué mes recherches. Mais, étonnamment, toutes mes tentatives pour rencontrer d'autres personnes ont échoué pour des raisons assez incroyables. Du coup, je me suis dit : ok, c'est cette histoire-là. Rapidement, j'ai été convaincue par le fait de ne pas mélanger plusieurs histoires, qui n'ont d'ailleurs rien en commun. C'est la première fois que je me focalise sur l'histoire d'une personne en particulier. Dans mes projets précédents, les personnes restent très souvent anonymes.

ND : Comment a évolué ton travail au cours des deux ans pendant lesquels tu développes ton projet ? Au début, avais-tu une idée assez précise des différents visuels et de tous les autres documents réunis dans la version aboutie du livre *Out of the Blue* ?

VR : J'ai pu m'en rendre compte assez rapidement car les Lyall, lors de nos trois premières rencontres, m'ont montré beaucoup de choses, en particulier l'album de Suzanne utilisé pour la communication extérieure, qui réunit toutes les photos dont se sont servis la presse, la police, les médiums. Puis ils m'ont parlé de toute la correspondance, les lettres, les dessins, les e-mails de médiums qui se sont impliqués dans l'affaire, environ soixante-quinze personnes en tout ! Beaucoup de médiums se présentent spontanément à la famille ou à la police, qui est obligée de tenir compte de ces témoignages et de mettre en place des recherches par la suite.



© Virginie Rebetez, Out of the Blue, 2016 • Vue du livre édité par Meta/Books, Amsterdam, 2016, Delphine Bedel

ND : Tu avais donc une grande quantité de documents liés à la recherche de Suzanne disparue en 1998.

VR : J'ai trouvé cela incroyable ! En particulier les photos, qui ont servi à tellement d'usages différents et sont passées dans tant de mains. Chaque portrait de Suzanne n'est pas seulement important pour la représentation reconnaissable de la jeune femme, mais aussi comme objet à toucher afin de rentrer en contact médiumnique avec elle... J'ai réalisé de nombreux scans et j'ai effectué des prises de vue chez les Lyall, notamment des portraits d'eux, ainsi que des paysages des environs. Après avoir rassemblé beaucoup de matériaux différents, j'ai tout de suite pensé à réaliser un livre. Ensuite, il a fallu un long travail pour savoir comment les mettre ensemble, trouver une structure, une sorte de narration. En fait, cela a été le plus long processus du projet.

ND : Ainsi, depuis plus de quinze ans, les parents de Suzanne ont remué ciel et terre pour la retrouver ?

VR : Oui, ils s'y sont vraiment consacrés entièrement depuis 1998. Ils reçoivent de nombreux appels, ils aident d'autres personnes à se mettre en lien avec la police, ils leur expliquent les procédures...

ND : Tu sembles fascinée par le paradoxe de la situation : d'une part, l'absence de Suzanne et, d'autre part, l'omniprésence de son image, l'ultra-visibilité de ses portraits, alors qu'elle reste introuvable.

VR : Je m'intéresse surtout au fait que ses proches ne puissent pas faire le deuil, que l'histoire ne s'arrête jamais. Pour eux, c'est juste impossible de passer à autre chose tant qu'ils ne savent pas et, surtout, qu'ils n'ont pas de preuve physique de ce qu'elle est devenue. C'est pourquoi l'élément matériel, tangible, est hyper important... Par exemple, dans le cas de crashes d'avion, lorsqu'on ne retrouve jamais les corps, la famille a beaucoup de difficultés à faire le deuil. Jusqu'à ce jour, il n'y a aucune piste réelle sur la disparition de Suzanne, donc je voulais aborder cette incapacité à fermer la boucle, cette recherche incessante, et parler de cet espace que laisse une personne absente et pourtant omniprésente.

ND : Je vois aussi un lien particulier avec la photographie, qui permet de garder une trace de la personne absente, de rechercher celle-ci ou de faire appel à son portrait lors du processus de deuil.



© Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, 2016 • Suzanne Lyall, Reprinted and altered from the Lyall's family archive, 2016 • Suzanne Lyall and Mary Lyall, Reprinted from the Lyall's family archive • Documentation of search file, Rensselaer Lake, NY, 1998

VR : Oui, de plus, avec la photographie, il y a évidemment cette notion du temps qui s'arrête. Un moment est gelé ("frozen in time" dit Mary Lyall dans ma vidéo), quelque chose est fixé par l'image, figé, et en même temps, l'inverse est possible, quelque chose peut également s'ouvrir par la suite. C'est très contradictoire, mais c'est ce qui m'intéresse. Dans *Out of the Blue*, il y a comme un nouveau brassage des cartes.

ND : Lorsque tu t'appropries l'histoire de Suzanne, est-ce que tu veux pousser le spectateur à imaginer plusieurs scénarios ?

VR : Je ne parlerais pas d'appropriation de son histoire, ce n'est pas un travail fictionnel. Par contre, oui, je m'approprie son image (ce qui est différent) et j'ajoute ma voix aux nombreuses voix existantes, en combinant des éléments réels et en "modifiant" les images déjà existantes.

ND : Comment t'y es-tu prise pour réaliser le livre.

VR : J'ai fait trois maquettes avec les multiples catégories d'images que j'avais réunies. Dans chacune, la structure est différente. Dans l'une des maquettes, j'ai séparé les divers groupes : d'une part les portraits de Suzanne, d'autre part les photos utilisées par la presse, la police ou les médiums dont j'avais photographié le verso comportant un numéro ou une description. J'ai vite constaté que cela ne fonctionnait pas du tout. En 2015, dans l'exposition à la Galerie Christophe Gerber, Lausanne, j'ai donc repris tous ces ensembles et j'ai fait une sélection d'une ou deux images par groupe.

Dans une autre maquette, j'ai essayé de tout mélanger et de créer une sorte de rythme, de narration : il y a des photos de famille mêlées aux portraits, des paysages aux archives, des documents de la police et des lettres des médiums. Je pense qu'il y avait là quelque chose de plus fluide, qui fonctionne mieux. Par contre, le lecteur est complètement perdu car il n'y a aucune structure. Toutes les photos de famille sont de la même taille que mes propres images, cela devient confus.

ND : Ainsi, tu avais déjà trois maquettes lorsque tu as commencé à travailler avec Delphine Bedel en 2016 ?



© Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, 2016 • Upstate NY, 2014 • Mary Lyall, Suzanne Lyall's mother, Ballston Spa, NY, 2016 • Scan of Suzanne Lyall's belongings, Ballston Spa, NY, 2016

VR : Oui. J'ai rencontré Delphine en 2012, lors d'une lecture de portfolios, donc elle connaissait déjà mon travail. Elle écrit une thèse de doctorat sur l'édition comme pratique artistique et la matérialité de l'objet photographique et, lors d'une discussion à ce sujet, j'ai senti qu'elle comprenait très bien où j'avais envie d'aller et elle m'a proposé de travailler ensemble. Seule, j'avais l'impression d'avoir exploré toutes les possibilités et j'avais besoin de quelqu'un pouvant apporter de nouvelles pistes de réflexion. Avec Delphine, nous avons donc travaillé en équipe pour l'editing ; le graphiste n'était pas encore impliqué dans le processus. Nous avons beaucoup discuté, repris toutes mes images pour tenter de clarifier le projet, d'y apporter une structure et de trouver une manière intéressante de combiner cet ensemble de documents au statut très différent.

ND : Tu as notamment utilisé des vues de photos collées au mur dans ton atelier, qui me font penser aux tableaux d'images, d'indices et d'inscriptions qu'on nous montre souvent dans les films d'enquêtes policières.

VR : Je pense que c'était la clé que je cherchais depuis deux ans pour structurer mon livre. Les images sur le mur de mon atelier constituent comme la colonne vertébrale de l'ouvrage. On voit non seulement les photos que j'ai prises, mais tous les autres documents que j'ai récoltés, retouchés, annotés, dont les photos de famille liées à l'enquête et les copies de lettres et de rapports de police. Les vues d'atelier soutiennent ma réflexion sur les nombreux usages de ces images, qui changent constamment de statut. Elles font donc partie de l'œuvre *Out of the Blue*, tout en montrant la recherche en amont et le processus de création.

ND : La structure du livre présente-t-elle une narration linéaire, avec un début, un milieu et une fin, ou s'agit-il plutôt d'une proposition plus ouverte, suggestive, où chaque lecteur imagine sa propre histoire ?

VR : Il y a une narration claire à mon avis, mais elle n'est pas linéaire. Elle est vraiment circulaire, et sans fin, comme les recherches des proches de Suzanne et l'impossibilité de faire le deuil. Les vues du mur de mon studio amènent aussi à cette idée de circulation constante et d'images hors-cadre, car on sent très bien qu'il y a davantage d'images que celles montrées. Il y a donc aussi cette idée de recherche constante et infinie. Avec Delphine, nous avons pris la décision de réaliser un livre constitué uniquement d'images. C'est pourquoi il est accompagné d'un "booklet" contenant toutes les informations textuelles : les essais de Frédérique Destribats, Simon Karlstetter et Elisa Rusca, ainsi que les légendes des images. Nous avons choisi des auteurs qui ont une réflexion intéressante sur la photographie contemporaine, un réel engagement professionnel dans ce domaine.



© Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, 2016 • Suzanne Lyall's hand, Reprinted from the Lyall's family archive • Photocopy of sketch from psychic, 1998 • Suzanne Lyall, Reprinted and altered from the Lyall's family archive, 2016 • Suzanne Lyall, Reprinted from the Lyall's family archive

ND : Tu as aussi prévu qu'un poster accompagne chaque exemplaire du livre.

VR : Oui. En 2015, j'ai fait appel à un artiste forensique américain, qui a travaillé avec la police et qui fait des portraits de progression d'âge, pour montrer l'apparence possible de Suzanne aujourd'hui (en 2015) à 37 ans. L'artiste a réalisé trois versions du portrait. Ainsi, dans chaque livre, on trouve un poster différent.

ND : Le livre contient cependant une partie finale constituée de documents.

VR : Oui, tout à fait, après la partie images, il y a des pages de documents reproduits sur un papier rose qui font partie intégrante du projet. Il s'agit d'une sélection de toute la correspondance entre les parents, la police et les médiums : il y a beaucoup de cartes, des croquis, des dizaines de scénarios différents, de lettres de personnes déclarant que Suzanne est décédée, qu'elle se trouve à tel endroit précis, ou encore qu'elle est toujours vivante, qu'elle est partie de son plein gré, etc. Il y a une complémentarité intéressante entre les images et les textes, de nouvelles relations qui s'établissent entre eux dans le livre.

ND : Tous ces témoignages divergents, ces scénarios proposés par des médiums, n'est-ce pas une forme de fiction qui s'ajoute à l'histoire bien réelle de la disparition ?

VR : Je n'aime pas tellement utiliser le mot fiction pour ce travail. Le cas de Suzanne est toujours ouvert et je trouvais important d'inclure une partie des hypothèses qui sont dans l'esprit de ses parents. Ces histoires qui changent sans cesse ont aussi un lien avec le contact physique des photos et les effets personnels de Suzanne, qui passent par tant de mains différentes et voyagent finalement beaucoup. J'ai sélectionné les documents pour privilégier une certaine diversité. Ils ne sont pas classés chronologiquement, certains éléments sont récurrents, ainsi une narration se crée petit à petit.

ND : Finalement, le visage de Suzanne est rarement visible dans l'ensemble de ton travail.

VR : Oui, son visage n'est jamais montré clairement. Il est coupé, surexposé, disparaît dans la tranche du livre ou Suzanne elle-même se cache le visage. Les posters sont les seuls portraits où elle apparaît clairement, alors que ce sont des images entièrement construites. La question du portrait en photographie



© Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, 2016 • Suzanne Lyall's handmade bunny, Ballston Spa, NY, 2014 • Suzanne Lyall, Reprinted from the Lyall's family archive • Suzanne Lyall's handmade t-shirt, Reprinted from the Lyall's family archive • Suzanne Lyall's hand, Reprinted from the Lyall's family archive

est donc abordée ; *Out of the Blue* est avant tout un portrait de Suzanne Lyall. De plus, elle est absente depuis dix-huit ans et du temps a passé... Cela permet aussi une certaine ouverture. J'aime également l'idée que les gens peuvent aller taper son nom sous Google, s'intéresser à son histoire et découvrir les nombreux portraits d'elle présents sur internet.

ND : Quel est le sens des paysages que tu as photographiés ? Correspondent-ils au vécu de Suzanne ?

VR : Non, pas forcément, ce sont des paysages de la région, des fois assez éloignés de chez elle, d'ailleurs. Ils suggèrent l'idée de voyage, de mouvement, de recherches, de déambulations. C'est amusant, car lorsque j'ai montré mon livre à sa mère, dernièrement, elle m'a indiqué que Suzanne avait des liens avec certains paysages. Par exemple, elle m'a dit : " Ah, mais c'est fou, ici nous allions souvent manger des glaces ! ". La présence de paysages donne aussi une dimension cinématographique, narrative, une espèce de traveling dans le livre.

ND : Pourquoi as-tu choisi ce titre ?

VR : " Out of the blue " est une expression en anglais qui veut dire " soudainement, sans crier gare, sorti de nulle part "... c'est lié à la disparition de Suzanne en l'espace de 5 minutes ! Pour moi, la traduction littérale en français serait, " sortir du bleu ", ce qui évoque l'idée d'extraire quelque chose qui est gelé. Dans le cadre de mon travail, il s'agit donc de dégeler l'affaire, de l'ouvrir à de nouvelles lectures. Son histoire ne sera plus uniquement présente dans un cadre médiatique ou policier, mais entrera dans un autre domaine, celui de l'art, et de nouvelles discussions pourront ainsi être engendrées.

ND : Lors de l'élaboration de ce projet, as-tu été inspirée ou influencée par d'autres démarches artistiques ?

VR : Au début, j'ai beaucoup pensé au livre de Christian Patterson, *Redheaded Peckerwood* (2011), où l'on trouve de l'investigation, l'utilisation de matériel d'archives, etc. Mais j'ai l'impression de m'être totalement éloignée de sa démarche parce que *Out of the Blue* ne joue pas sur la fiction, je n'essaie pas de recréer un scénario, de reprendre une histoire réelle pour l'imaginer autrement, pas du tout ! La grosse différence est aussi le fait que ce soit une affaire en cours, non classée.



© Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, 2016 • Suzanne Lyall's bedroom, Ballston Spa, NY, 2014

ND : *Out of the Blue* est-il avant tout une sorte de portrait en l'absence du modèle ?

VR : Tout à fait, pour moi ce livre est plus un portrait de Suzanne qu'une enquête sur elle.

ND : Cet ouvrage est-il aussi le reflet de tes propres préoccupations, à l'époque où tu avais 19 ans, comme Suzanne au moment de sa disparition ?

VR : Je me souviens d'une histoire présente dans mon esprit depuis toute petite, la disparition en 1985 de Sarah Oberson à Saxon (Valais). J'avais le même âge qu'elle, 5 ans. Le cas a été très médiatisé, il y a eu énormément de publicité, des posters partout. Cela m'avait beaucoup marquée et je pense souvent à elle. Depuis plus de deux ans, Suzanne est vraiment présente à mes côtés, je rêve même d'elle... D'ailleurs, elle n'a qu'une année de plus que moi. Les affaires non classées, les histoires non résolues, le vide laissé par la disparition, l'impossibilité de lâcher prise, ce sont des éléments qui me touchent personnellement et que j'intègre dans mon travail artistique.

ND : Après quelques livres d'artiste en nombre d'exemplaires très limité, *Out of the Blue* est ta première publication. Est-ce que tu vois une complémentarité entre la forme fermée de l'ouvrage et l'exposition de ce travail par la suite ?

VR : Oui, les vues du mur de mon atelier me permettent d'envisager avec plus de liberté des associations différentes de celles qui sont proposées dans le livre, d'imaginer d'établir d'autres liens entre les images et les documents, voire d'utiliser des éléments qui n'ont pas été sélectionnés pour la publication. Je trouve très intéressant d'avoir une forme ouverte pour l'exposition de ce projet. Le travail continuera probablement à évoluer avec chaque accrochage.

ND : Merci beaucoup !

Entretien réalisé le 1^{er} septembre 2016 à Lausanne. Remerciements à Jacqueline Aeberhard pour la transcription.



© Virginie Rebetez, *Out of the Blue*, 2016 • Suzanne Lyall, Reprinted and altered from the Lyall's family archive, 2016